Le jour de la naissance de Pauline, les abeilles ont crié :

– Comme elle est vilaine !

– On dirait une fourmi !

Car Pauline n'avait pas d'ailes.

Apis IV, la reine des abeilles, aussitôt alertée, se porta au chevet de Pauline. Elle la fit tourner dans tous les sens, et dut se rendre à l'évidence : Pauline n'avait pas d'ailes.

On fit venir le docteur Miellat. Après avoir longuement ausculté l'étrange nourrisson, le docteur déclara que Pauline était

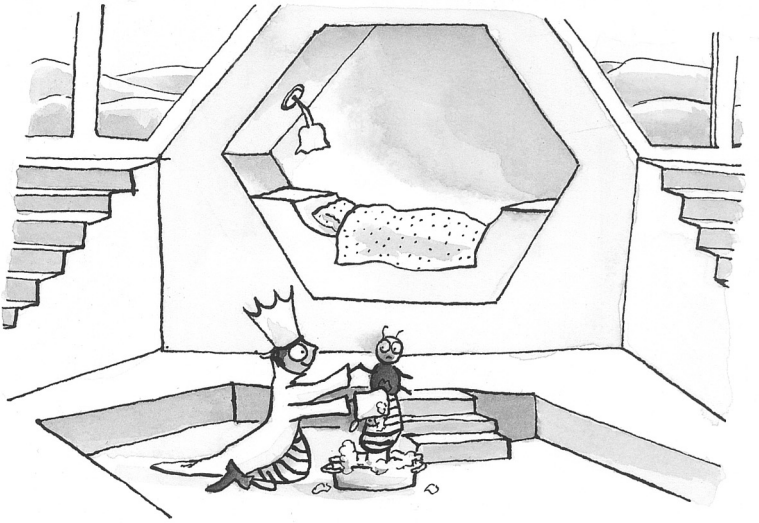
en bonne santé, et qu'il n'y avait aucune raison de l'envoyer à l'hôpital.

– Il vaut mieux la laisser tranquille, dit-il à la reine. Les choses vont s'arranger toutes seules.

– Vous croyez que les ailes vont finir par pousser ?

– Bien sûr. Elle est un peu en retard, c'est tout.

En attendant, la reine décida de s'occuper de Pauline. C'était pourtant une reine très sévère, toutes les abeilles de la ruche en avaient peur, mais avec Pauline, allez savoir pourquoi, elle était tout miel, comme on dit. Tendre, compréhensive et attentionnée. Il faut dire que cette reine n'avait pas beaucoup de distractions, car c'était une ruche de montagne. En fait, elle passait tout son temps avec Pauline. Elle lui faisait sa toilette trois fois par jour, et



des massages et des chatouilles. Elle en profitait pour regarder si ses ailes poussaient. Mais rien.

– Ne t'en fais pas, disait-elle à Pauline, le docteur l'a dit : tes ailes vont pousser et tu pourras sortir de la ruche pour aller butiner les fleurs et ramasser le miel comme les autres abeilles.

Les jours passèrent, les semaines, mais rien, pas le moindre signe d'un commencement de petit bout d'ailes.

Le docteur Miellat venait ausculter Pauline deux fois par semaine, il lui soulevait les pattes, manipulait son abdomen.

– Alors ? demandait la reine.

– Il faut encore attendre.

En attendant, n'ayant rien de mieux à faire que dormir, Pauline dormait, dormait. Elle aimait beaucoup dormir car elle faisait des rêves merveilleux pendant son sommeil. Des rêves pleins de constructions immenses aux toits pointus, comme des églises, des tours qui piquaient le ciel, des palais qui se perdaient dans les nuages, des châteaux si hauts qu'ils semblaient vouloir s'installer sur la Lune. Et à l'intérieur, des escaliers en velours, des ascenseurs en verre, des meubles posés sur des tapis volants. De cette cité radieuse montaient d'étranges musiques, portées par des couleurs violettes et des parfums de fleurs inconnues.



– Mille pétales ! s'exclamait la reine des abeilles en écoutant Pauline. Comme tes rêves sont beaux ! Comme je t'envie ! Je resterais bien des heures à t'écouter, mais le travail m'attend, je dois filer.

– Majesté !

– Oui ?

– Avez-vous regardé si ? …

– Oui, Pauline, j'ai regardé… Toujours rien. Le docteur a dit qu'il fallait attendre.

Alors Pauline se rendormait et repartait dans ses rêves merveilleux.